

Apostolat, dont Nous ne pouvons Nous dispenser, sans exposer grandement la gloire de Dieu, le salut du Peuple Chrétien, & le nôtre.

Quoique V. M. sache ces choses à fonds, Nous avons néanmoins jugé à propos de les rapeller par ordre, afin qu'après les longs travaux de nôtre Prédecesseur, après avoir tenté les voyes d'une longue patience paternelle, après avoir employé en toute douceur les remedes d'enseignemens, de prieres & de repréhension, Vous reconnoissiez qu'il ne reste plus rien, si-non qu'en marchant sur ses traces, (ce qui assurément est le meilleur parti & le plus sûr que Nous puissions prendre,) Nous remplissions nôtre Ministère dans cette Cause importante, où l'Unité de la Foi Catholique & de l'Eglise se trouve en danger, & que suivant le Pouvoir que Nous avons reçu du Seigneur pour l'édification de l'Eglise, Nous allons au devant du peril où sont les ames; afin que par un plus long silence de nôtre part, leur perte ne s'accumule pas sur eux, & que l'arrogance de ceux qui haïssent la Paix, ne prenne pas le dessus par l'impunité, ce qui causeroit un nouveau scandale pour les simples. Remplis de cette crainte, Nous avons resolu de mettre la main à l'œuvre, d'implorer le secours de vôtre Puissance Royale, & d'appeller à la défense de la Mere Eglise, comme on le doit, & ainsi qu'il est salutaire au Peuple, le Roi Très-Christien héritier de la Religion & de la Vertu de ses Prédecesseurs.

Mais dans cet intervalle, pendant que Nous préparions des Brefs Paternels & des Protestations pour vôtre Majesté, pendant que Nous attendions en même-tems une heureuse issue de ces choses dont Nous avions traité dès le commencement de nôtre Charge, avec nôtre bien-aimé Fils Armand de Rohan, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, qui étoit